parties d'une prairie dont les plantes fourragères ne sont pas parfois assez rustiques. Pour remédier à ces clairières, il serait avantageux d'y répandre une couche d'engrais bien consommé ou provenant d'un compost, puis de passer la herse afin de mêler cet engrais au sol ; ensuite semer les plantes fourragères les plus rustiques, tout en couvrant le sol d'un paillis afin de faciliter la végétation de ces nouvelles plantes fourragères.

A l'automne, ces clairières seraient couvertes de plantes fourragères suffisamment vigoureuses pour supporter les effets de la gelée. Ce travail doit se faire à ce temps de l'année que lorsqu'il est absolument nécessaire, pour ne pas nuire aux travaux pressants de la récolte, tout particulièrement lorsque le cultivateur exploite une grande ferme, alors qu'il lui faut porter tous ses soins à la rentrée des récoltes de toutes sortes sur la ferme. Dans une ferme ordinaire, les travaux d'amélioration d'une prairie, même s'il s'agissait d'en engraisser et semer une partie qui laisse à désirer sous le rapport de la production, de sa netteté en plantes fourragères ou pour d'autres causes, peuvent être faits après la fenaison.

Rien ne saurait justifier le cultivateur qui néglige d'améliorer ses prairies, immédiatement après la fenaison, si par ce travail qu'il croit nécessaire il ne retarde pas les travaux de moisson qui suivent de près ceux de la récolte des céréales, etc., pourvu qu'à l'égard de l'amélioration de ces prairies il ait le soin de les rendre profitables et économiques à la fois, par la disposition et la bonne application des travaux nécessaires au but qu'il désire atteindre.

Terrains convenant à la culture des arbres fruitiers

Pour obtenir un végétal quelconque, plante fourragère, céréales, légumes, arbres fruitiers, la qualité du sol est une des conditions de succès. Si un arbre fruitier n'est pas planté dans un sol convenable, il réussira médiocrement ; mieux vaudrait ne pas établir de verger si les arbres ne sont pas bien plantés, bien taillés, ni bien fumés. C'est pour cela que les terres de bonnes qualités ont une grande valeur aussi bien pour le verger comme à l'égard des autres cultures.

Les sols argileux de même que les sols glaiseux, par la grande quantité d'eau qu'ils retiennent, ne sont propres ni à la végétation des arbres fruitiers, ni à la bonne venue des fruits. Quoique les arbres y poussent facilement la première année, ils ne tardent cependant pas à être couverts de mousse

et à périr ; dans cette condition, les fruits provenant de ces arbres sont peu abondants et ils sont sans saveur.

Pour utiliser de tels sols, il faut avoir recours à des drainages non seulement partiels comme à l'égard des prairies et autres champs portant récoltes, mais à des drainages dans toute l'étendue du terrain, et à trois pieds et demi au moins.

Au fur et à mesure que la tranchée sera faite, il faut placer au fond les plus grosses pierres qu'il est possible de se procurer, et les disposer de manière qu'il y ait un conduit d'eau, laissant un peu d'intervalles entre les pierres. Cela fait, jetez pêle-mêle par-dessus une couche d'environ un pied de gros cailloux ; puis recouvrez ces deux couches d'un peu de terre préalablement bien mélangée avec des cailloux. Finissez par remplir la fosse avec la quantité nécessaire de terre restante, que vous mélangerez entièrement avec la plus grande quantité de sable possible.

Pour modifier ce sol frais et humide, il ne faut pas seulement se contenter de marnier. Pour les prairies comme pour les céréales, la marne exerce un bon effet, surtout lorsqu'elle est maigre, c'est-à-dire très calcaire ; dans cet état, elle pompe l'eau, et comme elle séjourne à la surface du sol, le moindre soleil la dessèche ; elle recommence immédiatement à absorber l'eau, puis elle se dessèche de nouveau et ainsi de suite jusqu'à ce qu'elle soit complètement déliée et consumée. Lorsque la marne se trouve profondément enfouie, elle ne produit aucun effet sur la nature physique du sol ; imprégnée d'eau, elle reste telle indéfiniment, et dans cet état la marne ne saurait produire aucun effet à l'égard des arbres fruitiers.

Quoique les travaux de drainage indiqués plus haut soient suffisants pour enlever tout excès d'humidité, à chaque labour il est bon de mêler un peu de sable au sol. Par cette opération, le terrain devient de plus en plus léger et perméable, et par conséquent susceptible de répondre aux besoins de la végétation des arbres fruitiers.

Les améliorations que nous venons d'indiquer, quant à l'établissement d'un verger dans un sol argileux ou glaiseux ne seraient praticables que dans le cas où un cultivateur voudrait établir un verger dans le voisinage de ses bâtisses où le sol serait glaiseux.

Terre franche pour le verger. — Les sols à terre franche, quand ils contiennent de l'argile, du sable